

—Un homme l'accompagnait.

—Savez-vous quel est cet homme ?

—Je crois qu'il s'appelle sir Balcam...

Blanchette se rappela l'homme de la veille, et ce souvenir la rassura.

Cependant, elle allait poursuivre ses questions, quand un commissionnaire parut sur le seuil de la porte et demanda miss Morton.

—C'est moi, dit Blanchette.

Le commissionnaire lui remit un billet qu'elle s'empressa d'ouvrir.

Il était de son père.

« Ne t'impatiente pas, ma petite Blanchette, disait Evrard ; une affaire importante m'oblige à quitter Toulon jusqu'à demain ; mais l'homme qui te remettra ce billet sait où me trouver, et si je n'étais pas rentré demain matin, il te conduirait près de moi. »

C'était tout.

Blanchette n'avait aucune raison de croire à un danger, et pourtant cette lettre la troubla.

—Mon ami, dit-elle au commissaire, voulez-vous me rendre un service ?

—Je suis payé pour cela, répondit le Provençal ; que puis-je faire pour vous ?

—Une chose fort simple.

—Dites.

—Il suffirait de ne pas vous éloigner de l'hôtel, afin que, si j'avais besoin de vous, je puisse être certaine de vous trouver.

—S'il ne s'agit que de cela...

—Vous consentez ?

—Je vais m'établir dans le cabaret voisin.

—Et voici de quoi prendre patience.

Blanchette lui donna une pièce blanche, et le commissionnaire s'éloigna.

Elle resta seule, et, quoi qu'elle fit pour cacher ses craintes, elle sentit une amère tristesse qui la gagna.

Quelle affaire importante pouvait ainsi inopinément obliger son père à la laisser seule ? La Louve l'avait suivi, c'était évident. Pourquoi ne l'avait-elle pas emmenée elle-même ?

Et puis—son père !—Que d'appréhensions, que de mystères dans ce mot !

C'était un abîme... où elle n'osait plonger le regard.

Peu à peu, cependant, la nuit vint... et avec la nuit, mille terreurs insensées... folles... ridicules.

Des flots de larmes montaient de son cœur et la suffoquaient. Vingt fois elle avait été sur le point d'appeler le commissionnaire et de partir avec lui, pour aller retrouver son père... Puis elle se calma... et attendait.

Dans un de ses moments où sa raison troublée évoquait des groupes de fantômes inconnus, elle tressaillit tout à coup et prêta l'oreille.

Elle avait cru entendre frapper à sa porte.

—Entrez, dit-elle d'une voix faible.

La porte s'ouvrit et Georges entra.

Blanchette jeta un cri et courut à lui.

Dans la situation d'esprit où elle se trouvait, la présence de Georges devait calmer en partie ses terreurs.

—Vous, vous, monsieur ! s'écria-t-elle.

Georges la regarda avec surprise.

—Ne vous attendiez-vous pas à me voir ? répondit-il.

—Moi ? Et pourquoi donc ?

—Mademoiselle Armande n'est-elle pas ici ?

—Que voulez-vous dire ?

—Ne lui avez-vous pas envoyé un homme qui devait la conduire près de vous ?

—Qui vous a dit cela ?...

Georges frissonna.

—Voyons, dit-il d'un ton plus ferme, voyons, Blanchette, répondez-moi sans détour, avec franchise, il se passe ici quelque chose d'inusité, de mystérieux, de terrible peut-être. Tout à l'heure, un homme, que l'on ne connaît pas, s'est présenté à

l'hôtel de M. de Lançon. M. de Lançon était absent, et on le savait sans doute ; cet homme s'est donc adressé à Armande, il lui a remis un billet que j'ai lu, parce qu'elle l'avait laissé entre les mains de sa femme de chambre ; ce billet était signé de votre nom, il invitait Armande à suivre l'inconnu, et vous ajoutiez que de sa résolution allaient dépendre l'honneur et la liberté de mon père.

—Et mademoiselle Armande a suivi cet homme ? interrogea Blanchette.

—Elle l'a suivi.

—Où l'a-t-on conduite ?

—Je l'ignore.

—Elle n'a pas reparu ?

—Je croyais la trouver près de vous...

Blanchette passa ses deux mains sur son front.

Vaguement elle comprenait, et, comme l'avait pressenti Georges, elle pensait, elle aussi, qu'il devait y avoir là quelque chose de mystérieux et de terrible.

—Je n'ai point écrit à mademoiselle Armande, répondit-elle peu après, et je ne l'ai point vue.

—Mais cette lettre, cependant... insista Georges, qui peut l'avoir envoyée ?

—Soupçonnez-vous quelqu'un ?

—En cherchant bien, peut-être trouveriez-vous vous-même.

—Moi ?

—Oui, vous, Blanchette.

—Ah ! vous m'accusez donc aussi ?

Georges eut un sourire plein de dédain et de mépris.

—Avant de me présenter devant vous, répondit-il d'un ton amer, j'avais demandé Evrard.

—Il est absent, fit Blanchette.

—C'est ce que l'on m'a répondu, et je jurerais maintenant que cette absence cache quelque nouvelle infamie !

—Mais vous insultez mon père, monsieur !

—Eh bien ! défendez le si vous le pouvez ! dit Georges en éclatant, car ce n'est pas d'aujourd'hui que je le connais, et j'ai appris cruellement ce que l'on peut attendre de lui...

En parlant ainsi, Georges avait gagné la porte ; mais sur le seuil il rencontra Blanchette.

—Où allez-vous ? demanda celle-ci avec impétuosité.

—Hé ! que vous importe ?... répondit brusquement Georges, dont la tête s'exaltait à l'idée des dangers probables que courait Armande... Je n'ai plus rien à faire ici ; mais avant peu, je vous en réponds, je saurai où trouver Evrard.

—Vous voulez voir mon père ! s'écria Blanchette.

—Je le demanderai à la police s'il le faut, et elle saura bien le découvrir.

Blanchette saisit les mains du jeune homme.

—Monsieur Georges, dit-elle d'une voix brisée, voulez-vous avoir confiance en moi ?... c'est une dernière prière que je vous adresse.

—De quoi s'agit-il ? fit Georges.

—Je sais où est mon père, et je vous propose de vous conduire auprès de lui.

—N'est-ce pas une nouvelle ruse pour égarer les recherches ?

Blanchette mit ses mains sur ses lèvres pour ne pas éclater en sanglots.

—Ah ! je vous pardonne, monsieur, répondit-elle, car vous ne savez pas à quel point vous êtes cruel en ce moment.

—Mais que voulez-vous que je pense ?...

—Sur mon honneur ! je jure que je suis innocente des infamies que vous supposez.

—Eh bien ! soit ! fit Georges d'un ton résolu, soit... Dussé-je être encore une fois indignement trompé, je ne veux pas repousser cette chance que vous m'offrez.

—Partons, alors, dit Blanchette.

—Partons ! partons ! répéta Georges.

Blanchette jeta rapidement un voile sur ses cheveux, un manteau sur ses épaules, et ils ne tardèrent pas à s'éloigner, précédés du commissionnaire qu'ils avaient fait appeler.